

ou par les gelées prématurées de l'automne, de même que les sécheresses prolongées de l'été.

Cette sensibilité attribuable au sarrasin, quant aux variations atmosphériques est la principale cause qui en limite la culture aux localités où se trouvent réunies les meilleures conditions de sa réussite en première ligne desquelles il faut placer un climat assez humide pour maintenir la fraîcheur du terrain pendant la végétation de la plante et atténuer les effets des fortes chaleurs de l'été.

Tous les sols conviennent au sarrasin ; mais il réussit principalement dans les terres siliceuses, schisteuses et granitiques, meubles, fraîches mais non trop humides. Végétant dans la période la plus chaude de l'année, le sarrasin a surtout besoin que le sol conserve à ce moment une certaine fraîcheur ; le sarrasin ne craint guère, en somme, avec une terre trop humide, que les terres sablonneuses trop arides en été ; il prospère dans tous les terrains à blé et à seigle, et même dans ceux trop maigres pour les autres céréales, pourvu que la sécheresse ne s'y fasse pas sentir quand il a besoin d'humidité.

On sème le sarrasin avec avantage sur les défrichements, dans les terres à bruyère et les marais assainis, sur les pâturages laissés en repos quelques années, etc., réclament surtout alors un parfait ameublissement du sol, obtenu à l'aide de plusieurs labours et hersages préalables.

La terre que le cultivateur destine au sarrasin doit être peu fumée, car l'excès d'engrais aurait pour effet de pousser à la production des parties vertes aux dépens du grain.

Le sarrasin n'occupant le sol que pendant un court espace de temps, il est nécessaire que les engrais lui soient donnés sous la forme la plus promptement assimilable. C'est pour ce motif que, dans ce cas, le cultivateur ne doit pas faire usage du fumier d'une décomposition trop lente, et offrant de plus, l'inconvénient de soulever la terre et ainsi de faciliter la pénétration de la chaleur jusqu'aux racines.

L'époque de l'ensemencement varie également et ne doit pas être en général considérable, la plante se ramifiant beaucoup et demandant une certaine place pour se développer. Quand on sème pour le grain, on emploie un demi-minot de sarrasin par arpent ; lorsque le sarrasin doit être employé comme fourrage, on sème un peu plus fort.

Le semis se fait à la volée ; une fois que la semence est répandue, puis recouverte par la herse ou le rouleau, le sarrasin ne demande aucun soin jus-

qu'à sa récolte. Etouffant lui-même, par l'ombrage qu'il jette sur le sol, les plantes parasites qui lui seraient nuisibles, le sarrasin n'a nul besoin de sarclages. Tout au plus est-il nécessaire, si la terre est trop humide, de la relever en billons pour l'égoutter.

Le sarrasin qui est cultivé pour le grain doit être récolté à sa maturation, annoncée par la teinte noire que les graines prennent ; seulement, les semences ne mûrissant pas toutes à la fois, et les grappes à maturité s'égrainant facilement, il faut procéder à la récolte aussitôt que la plus grande partie prend la teinte noirâtre caractéristique, de façon à sauver les premières graines mûres qui se perdraient ou seraient mangées par les oiseaux, et en rejetant les dernières qui sont moins bonnes.

Le moment ordinaire de la récolte est dans le cours du mois de septembre : l'opération se fait à la faux ou à la faucille qu'il faut manoeuvrer doucement pour éviter de faire tomber le grain.

Le sarrasin étant coupé, il est nécessaire, pour en accélérer la dessiccation, au lieu de le laisser en javelles sur le sol, d'en former de petites gerbes qu'on dresse en écartant la base. Si le temps est beau, il se dessèche vite, et achève de mûrir. Quand tout le grain est devenu noir, il faut le rentrer pour le soumettre au battage, qui se fait ordinairement au fléau, mais qui peut se faire à la machine, si le grain est bien sec. Le battage achevé, on étale le grain en couches minces sur le grenier, en ayant soin de le cribler et de le remuer souvent pour éviter l'échauffement qui se produit sur le sarrasin avec une grande facilité.

Quant à la paille de sarrasin, on la met en meule après le battage ; mais elle ne se conserve pas, pourrit ou tombe vite en poussière ; plus tard, les feuilles et les tiges auraient perdu de leur valeur nutritive.

Quand la plante n'a pu mûrir ou a été compromise par une gelée intempestive, on en tire encore un parti avantageux et l'enfouissant pour le convertir en engrais. Souvent même on sème spécialement dans ce but le sarrasin qui compte, en effet, au nombre des meilleures plantes pouvant être utilisées comme engrais verts. Dans ce cas, pour faciliter l'enfouissage des plantes de sarrasin qui se fait à la charrue, de faucher d'abord, puis de passer le rouleau.

Le rendement du sarrasin est variable ; il dépend moins de la fertilité du sol, de l'engrais qu'il a reçu, que de la température et de l'état de l'atmosphère.

Une autre cause qui peut influer sur le rendement